

## William Eugen Nowling

William Eugen Nowling (O521829) est né le 8 août 1920 à Vienna dans l'Ohio. La famille s'est plus tard installée à Saint-Petersburg en Floride. Il a commencé à jouer au football dans l'équipe de la St. Petersburg High School (Lycée), comme Fullback (arrière central). En 1939, il fut récompensé par le titre de meilleur Fullback de toutes les High Schools du sud des États-Unis. De 1939 à 1942, il suivit les cours de l'Université du Tennessee, tout en jouant au football dans l'équipe de l'université. Il était un excellent joueur et fut sélectionné par la All-Southern Conference comme le meilleur Fullback, avec la mention « All American », en 1942. All American représente une équipe de football fictive composée des meilleurs joueurs, à leur poste, de toutes les équipes universitaires, c'est un titre honorifique. En 1942, il obtint le Bachelor of Science en Business Administration (licence en administration des affaires). Il fut approché par une équipe professionnelle de football, mais il fut incorporé dans l'U.S. Army avant de pouvoir réaliser son rêve. Il fut nommé 2nd Lieutenant et affecté au *10th Infantry*. En août 1944, il commandait le *3rd Platoon* de la *Company K* du *10th Infantry*. Lors de l'attaque de la position allemande de Vendôme, à Frémur, il guida son *Platoon* au-delà de la voie de chemin de fer Angers – Nantes, puis à travers un champ à découvert, et il fut mortellement blessé en atteignant le mur d'enceinte de Vendôme. Il est décédé le 9 août 1944, à 24 ans, le lendemain de son anniversaire. Son corps fut évacué par la division sur le cimetière de la *Third Army* à Saint-James, où il reposa jusqu'en 1948. Il fut rapatrié aux États-Unis par son père Bruce D. Nowling, et il est, depuis juillet 1948, enterré au Royal Palm Beach Cemetery de St. Petersburg, en Floride. Son frère, Richard B. Nowling nous a contacté en 1996 parce qu'il cherchait depuis la guerre des informations sur la mort de William. Il est venu en visite à Angers, et nous avons parcouru le champ de bataille en juin 1996. Le Courrier de l'ouest, en la personne de Yves Durand, a d'ailleurs fait un article sur cette visite. Nous avons été reçus par Richard, à St. Petersburg, lors de notre visite aux États-Unis, pour la réunion annuelle de *The Society of the Fifth Division*, l'association de la *5th Infantry Division*. Richard avait fait toute la guerre comme Staff Sergeant (*Platoon Sgt*) dans la *Company I* du *143rd Infantry* de la *36th Infantry Division*. Il avait participé à trois débarquements avec la *36th Infantry Division* : Salerne et Anzio, en Italie, puis, le 15 août 1944, le débarquement de Provence. Il est décédé le 25 octobre 2008 à St. Petersburg en Floride. Pour en revenir à son frère, William Nowling représente parfaitement le jeune américain brillant, à l'avenir qui paraît tout tracé, qui va venir combattre le Nazisme en Europe, et qui mourra pour notre liberté.

Le 2nd Lt William E. Nowling, qui commandait le *3rd Platoon* de la *Co K* fut tué au moment de la prise de Vendôme. Son *Platoon Sgt*, le Tech Sgt William E. Griffith raconte : « Nous avons traversé la voie ferrée [Angers-Nantes], qui était notre ligne de départ, et était approximativement à 600 m de notre objectif, un grand château entouré d'un mur de 2 m de haut. J'étais avec le *Squad* qui était sur le flanc gauche de notre *3rd Platoon*, ainsi j'étais en contact avec la *Co I* sur notre flanc gauche. Le Lt Nowling était près du flanc droit. Nous avons atteint le mur d'enceinte, quand le messenger du *Platoon*, qui transportait aussi une petite radio [SCR-536] vint me voir

et me dit que le Lt Nowling était mort. Il était environ 17h00. Je lui demandais s'il ne se pouvait pas qu'il soit juste blessé, il répondit non. Le messenger était présent quand le Lt Nowling fut tué, et il m'en fit le récit. William Nowling demanda la radio au messenger, qui la lui apporta. Dès qu'il l'eut, il se mit à genoux et approcha le radio de son visage pour parler. Une balle le toucha alors à la poitrine et il était mort quand le messenger le quitta. Le messenger dit qu'il pensait que la mort avait été immédiate. Nous avons pleuré la mort d'un des plus brillants officiers ». Dans sa lettre, Bill Griffith ajoute au sujet de William Nowling : « Je m'en souviens très bien. Il arriva à la *Co K* tandis que nous étions en Irlande du Nord. Je ne me souviens pas de la date exacte, mais je dois souligner qu'il était un excellent jeune officier. Il était le Platoon Leader et j'étais le Platoon Sergeant du *3rd Platoon*. J'ai servi à la *Co K* depuis le 18 septembre 1940, jusqu'à ce que je sois blessé, le 22 août 1944. À partir du 9 août, j'ai servi comme Platoon Leader jusqu'au 21 août. Un nouveau Plat Ldr nous fut assigné, mais je n'ai pas eu le temps de le connaître. Alors que nous attaquions les positions ennemies pour libérer La Chapelle, ma carrière militaire se termina avec la perte de ma jambe gauche au-dessus du genou ».

Le Sgt James N. Arrington, Squad Leader au *1st Platoon* de la *Co K*, qui était sur la droite du *3rd Plat*, se souvient aussi des conditions de la mort de William Nowling : « J'ai été membre de la *Co K* de 1940 à novembre 1944. Le Lt Nowling arriva à la compagnie pendant que nous étions en Irlande du Nord. Il était grand, c'était un ancien joueur de football de l'Université du Tennessee. Je me souviens de sa mort de la manière suivante. Les *Co K* et *I* attaquaient ce grand château qui était notre objectif et que nous réussîmes à prendre. Le Lt Nowling fut tué en terrain découvert juste avant que nous arrivions au château. Je suis passé à 1,5 m de son corps. De ce que j'ai vu, je pense qu'il avait été touché par un tir de mitrailleuse ».

William E. Griffith, qui avait contacté Jim Arrington avant d'écrire à l'auteur, pense que sa version n'est pas la bonne : « J'ai appelé Jim Arrington le 10 juillet 1998. Il dit qu'il était au *1st Platoon* quand il est passé auprès du corps du Lt Nowling juste après qu'il a été tué. Il suppose qu'il a été tué par un tir de mitrailleuse à cause de la quantité de sang sur sa poitrine. Je pense que c'était par une balle, d'après le récit de mon messenger. Nous ne pouvons pas être sûr vraiment, mais si c'était un tir de mitrailleuse, il semble que le messenger aurait été touché lui aussi ».

Yves Bellanger.